

MCI - L'hebdomadaire de medias-catholique.info

The House of One, une maison inter-religieuse pour juifs, chrétiens et musulmans

Source: <http://medias-catholique.info/the-house-of-one-une-maison-inter-religieuse-pour-juifs-chretiens-et-musulmans/2384>

By Francesca de Villasmundo on June 16th, 2016

Une mosquée, une synagogue et une église sous un même toit : c'est *The House of One*, la Maison de l'Un, lieu de prières et de dialogue, de paix et de tolérance, à Berlin ville symbole du multi-culturalisme et *des heures les plus sombres de notre histoire*. « *Berlin est une ville dont l'histoire est empreinte de grandes réussites, d'interruptions et de départs, ainsi que de dettes incommensurables : l'émancipation des juifs vers 1800 et leur extermination en 1933-45, la construction du mur en 1961, symbole d'un monde divisé, et la chute du mur survenue pacifiquement en 1989. The « House of One » sur la Petriplatz, le lieu médiéval de la fondation de Berlin, apportera à cette histoire un nouveau départ prometteur.* » lit-on sur [le site officiel online](#).

La Maison de l'Un est le projet très religieusement correct promu par un pasteur protestant, un rabbin et un imam. Les travaux commenceront dans un an à Berlin afin que cet espace de rencontre multi-confessionnel et multi-culturel ouvre en 2018.

« *Dès le début nous avons voulu que ce soit un projet inter-religieux, pas un lieu construit par les chrétiens dans lequel seraient ensuite venus se greffer des juifs et des musulmans* », a expliqué le pasteur Gregor Hohberg, initiateur du projet dès les années 2000. Responsable de la communauté protestante de la Petriplatz, il partagera avec le rabbin

Tovia Ben-Chorin et l'imam Kadir Sanci l'encadrement spirituel du lieu.

L'architecte choisi, Wilfried Kuehn, explique quant à lui la signification architecturale du lieu : il sera fait de briques avec une grande tour centrale. Chacune des trois zones aura la même taille, mais sera de formes différentes. La mosquée sera carrée, l'église sous forme de rectangle et la synagogue prendra l'apparence d'un hexagone. « *Chacun des espaces singuliers sera conçu en fonction des besoins religieux, des particularités de chaque foi*, explique Wilfried Kuehn. *Il y aura par exemple, deux niveaux dans la mosquée et la synagogue, et un seul dans l'église* ». Seront également installés, un orgue dans l'église et des endroits pour faire des ablutions dans la mosquée. Au centre, une salle commune où les croyants pourront se croiser et échanger. Bien entendu, aucun signe extérieur religieux : l'inclusivité est reine ! L'indifférentisme, roi !

Ce monument ultra-moderne, qui sera un phare du syncrétisme et de l'indifférentisme religieux couplés au multi-culturalisme, les nouveaux dogmes humanitaristes prêchés par les élites religieuses mondialistes au nom de la paix et de la fraternité universelles et d'un Dieu unique des religions, n'est pas maçonné n'importe où dans Berlin. Il s'élèvera sur les fondations de la première église de Berlin construite au XIIe siècle, l'église Saint-Pierre. Celle-ci a été partiellement détruite lors de la Seconde Guerre Mondiale et totalement par le régime communiste de l'ex-RDA en 1964. Ce choix est en lui-même tout un symbole : la nouvelle religion syncrétiste du [Dieu unique des religions](#), idée chère au pape François, qui s'élève sur les ruines matérielles, culturelles, civilisationnelles mais aussi spirituelles d'un Occident décadent, matérialiste, égalitariste, nihiliste et inféodé à l'idéologie subversive du « *vivre-ensemble* ». Tout en Un...

Solidarité, non-violence, respect et savoir-vivre avec égalité et intégrité, sont les principes qui régissent cette *Maison de l'Un*, édifiée pour une humanité sans repères ni vérité, mélangée et dénaturée. « *Les personnes qui viendront resteront fidèles à leur religion, bénéficiant de sa force et s'engageant dans un dialogue pacifique entre eux et avec les membres de la population laïque de la ville. Cet édifice sera la maison de l'égalité, de la paix et de la réconciliation.* » explique le pasteur Gregor Hohberg.

43 millions d'euros sont nécessaires à la construction de cette tour de Babel moderne, fondée sur des idéaux maçonniques. Une collecte de fonds est ouverte : chaque contributeur peut acheter des briques – d'une valeur de 10 euros pièce – qui seront utilisées pour la construction de l'édifice. Pour l'heure, seulement 1 million d'euros ont été récoltés : ce projet ne semble pas emballer les gens. Malgré le soutien idéologique du pape François lui-même, agent actif de l'union des religions à laquelle il travaille assidûment, de rencontres inter-religieuses en compromis doctrinaux, de compromis doctrinaux en abandons dogmatiques, depuis qu'il est monté sur le trône de Pierre.

Francesca de Villasmundo

<http://house-of-one.org/fr/ev%C3%A9nements>

Vietnam : la police interrompt une messe et frappe les fidèles

Source: <http://medias-catholique.info/vietnam-la-police-interrompt-une-messe-et-frappe-les-fideles/2381>

By Pierre-Alain Depauw on June 16th, 2016

Dans la province vietnamienne de Lao Cai, au moins 30 agents du gouvernement ont pris d'assaut une maison faisant office d'église, frappant les fidèles et empêchant la célébration de la messe.

L'opération de police a eu lieu il y a deux jours dans le district de Mung Khuong. Le Père Van Thanh Nguyn officiait quand la police lui a ordonné de suspendre la célébration. Les agents ont expulsé les fidèles du lieu de culte, les battant et arrêtant deux personnes, dont un jeune de 14 ans.

Trn T.T, témoin, raconte : *« Parmi les policiers qui ont pris d'assaut la place, il y avait Nguyn QUC Huong, vice-président du district, et deux vice-présidents d'organisations gouvernementales »*. Selon Phan T.L, qui été aussi présent, c'était Huong *« qui a ordonné à la police de venir à l'église. »*

Les agents ont menacé les paroissiens et ont ordonné au Père Van Thanh de se rendre au siège de la police pour y être « interrogé ».

Les autorités communistes de Lao Cai ont multiplié les menaces et les violences contre la minorité chrétienne. Elles ne permettent pas l'enregistrement de lieux de culte, considérant illégale toute célébration chrétienne qui a lieu. Certains paroissiens racontent que plusieurs fois, il a été demandé aux autorités locales la possibilité de construire une petite église, mais que cela a toujours été refusé. Par conséquent, ils louent des maisons pour y célébrer la messe.

La police affirme que le prêtre n'a pas le droit de célébrer une messe ni les paroissiens celui d'y participer. Quand elle trouve un lieu où se célèbre le culte, la police accuse le prêtre de troubler l'ordre public.

Malgré ces persécutions, les fidèles des zones montagneuses du nord ne se résignent pas : *« Nous espérons que le gouvernement va finir par accepter que nous ayons une église. Chaque jour, nous célébrons la messe et prions pour nos familles et la société »*.

« Je suis catholique. Je l'ai signalé aux autorités, et j'ai dit que je voulais faire don de ma propriété pour la

construction de l'église. On ne me le permet pas », raconte Tm TT.

La Fraternité du Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine persécutée par le nouvel archevêque de Malines-Bruxelles

Source: <http://medias-catholique.info/la-fraternite-du-pere-michel-marie-zanotti-sorkine-persceutee-par-le-nouvel-archeveque-de-malines-bruxelles/2372>

By Xavier Celtillos on June 15th, 2016

Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine

[La Fraternité des Saints Apôtres](#), reconnue le 7 avril 2013 par Monseigneur André-Joseph Léonard, Archevêque de Malines-Bruxelles et Primat de Belgique, a été fondée par [le Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine](#), un prêtre conservateur ayant exercé son ministère durant plusieurs années à Marseille. Cette Fraternité, bien que totalement acquise aux réformes du concile Vatican II, se situe sur une ligne conservatrice de par l'effort de dignité qui est apporté aux cérémonies religieuses et surtout de par le port de la soutane. Il faut souligner aussi un attachement sincère à la morale de l'Eglise.

Si ces quelques éléments n'étaient pas pour déplaire [au libéral Monseigneur André-Joseph Léonard](#), qui savait faire [le grand écart entre conservatisme et progressisme](#), voilà qui n'était pas supportable pour [Mgr Jozef De Kesel, nouveau primat de Belgique, homosexuel et serviteur du nouvel ordre mondial](#). Il faut dire de plus que le succès de cette Fraternité est au rendez-vous, car elle compte à présent 27 membres, dont 6 prêtres et 21 séminaristes, parmi lesquels un diacre.

Le diocèse du peu catholique de Kesel [a donc annoncé la destruction de cette Fraternité](#) :

L'objectif de cette Fraternité est en particulier de sensibiliser des jeunes gens à la beauté de la vocation et du ministère

de prêtre diocésain. Répondre à la vocation à devenir prêtre diocésain ne signifie pas nécessairement de se retrouver seul : le prêtre peut compter sur le soutien et la solidarité de frères, avec lesquels il forme une fraternité. Il faut souligner combien cette option fondamentale est précieuse pour la vie du prêtre aujourd'hui.

L'initiative pose cependant problème, lorsqu'on constate que la plupart des séminaristes de la Fraternité des Saints Apôtres viennent pour l'instant de France où de nombreuses régions connaissent un manque cruel de prêtres. Il se pourrait que le nombre de séminaristes belges, tant néerlandophones que francophones, augmente au fil du temps. Mais dans ce cas de figure, ils pourraient provenir également d'autres diocèses belges alors même qu'ils relèveraient tous de l'Archidiocèse.

Cette perspective n'est pas à promouvoir dans les circonstances actuelles car elle manifeste un grave manquement à la solidarité entre évêques, tant avec ceux de notre pays qu'avec nos voisins français. Pour cette raison, l'Archevêque de Malines-Bruxelles a décidé de ne plus accueillir la Fraternité des Saints Apôtres dans son diocèse, à partir de fin juin 2016.

Les prêtres et diacre ordonnés pour servir dans l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles le resteront, conformément aux prescriptions du droit de l'Eglise. Lorsque l'Archevêque les nommera à différentes fonctions, il s'efforcera de respecter ce qui leur était cher lorsqu'ils ont adhéré à la Fraternité.

A ce propos et contrairement à ce que des rumeurs ont pu faire croire, c'est le souhait de l'Archevêque que l'expérience à Ste Catherine puisse se poursuivre.

En ce qui concerne les séminaristes, ils peuvent, s'ils le souhaitent et s'ils répondent aux conditions fixées pour la formation des prêtres dans l'archidiocèse, continuer celle-ci au Séminaire diocésain.

Cette décision de l'Archevêque est le fruit d'un long discernement avec ses évêques auxiliaires et son Conseil épiscopal. Une commission spéciale avait rencontré au préalable tous les membres de la Fraternité résidant en Belgique. Les évêques de Belgique, consultés par l'Archevêque sur cette décision, la soutiennent, de même que les instances responsables du Saint-Siège.

En somme, les jeunes ne veulent plus aller dans les séminaires diocésains décadents et ils se rabattent vers ce qu'il leur semble le plus catholique. Inadmissible ! Ce sera la pourriture diocésaine ou rien, « dans le respect du droit de l'Eglise », évidemment !!!

Qu'on se le tienne pour dit : après [les Franciscains de l'Immaculée détruits par les hommes de main du pape François pour délit de « néo-lefebvrisme](#)», voici que la Fraternité du trop conservateur Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine se voit dépecée par un évêque homosexuel d'une ligne très bergoglienne.

Pourtant le Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine était réputé aller lui aussi dans « les périphéries de l'Eglise ». Une qualité qui n'a pas semblé suffire. Un avertissement de plus...

Le pape François bientôt à Auschwitz

Source: <http://medias-catholique.info/le-pape-francois-bientot-a-auschwitz/2369>

By Francesca de Villasmundo on June 15th, 2016

Le pape François sera bientôt, du 27 au 31 juillet 2016, en Pologne pour les 31e JMJ qui correspondent aussi au Jubilé des Jeunes dans le cadre de l'Année de la Miséricorde qu'il a instituée. Le programme de ce voyage, sur les pas de Jean-Paul II, a été dévoilé il y a quelques jours par le Vatican.

« Le Pape arrivera à l'aéroport Saint Jean-Paul II de Cracovie

en milieu d'après-midi le 27 et sera reçu par le président de la république polonaise Andrej Duda au château du Wavel, avant de rencontrer les évêques du pays à la cathédrale de Cracovie.

Parmi les temps forts de ce voyage apostolique figurent également la messe qu'il présidera au sanctuaire de Czestochowa, lieu des JMJ de 1991, à l'occasion du 1050ème anniversaire du baptême de la Pologne, le jeudi 28. Le soir, il rencontrera les jeunes pour un temps festif d'accueil.

Autre temps fort, très attendu notamment par la communauté juive, sa visite au camp d'extermination d'Auschwitz le 29 juillet au matin. De retour à Cracovie dans l'après-midi, il y visitera un hôpital pédiatrique, avant de retrouver les jeunes pour le traditionnel Chemin de Croix du vendredi.

Le samedi 30 juillet, François se rendra au sanctuaire de la Divine miséricorde de Cracovie pour y passer la porte Sainte. Il y confessera quelques jeunes et présidera une messe avec les prêtres, séminaristes, religieux et consacrés de Pologne. Il retrouvera le soir les jeunes du monde entier pour la grande veillée de prière des JMJ. Le dimanche 31 le Pape présidera enfin la messe qui viendra clore ces JMJ. Il repartira vers Rome en fin de journée, après un temps de remerciement avec les volontaires.

Ce voyage en Pologne sera le 15e voyage apostolique du pape, et le 11e voyage d'un Pape en Pologne. «

Francesca de Villasmundo

<http://www.news.va/fr/news/le-programme-du-voyage-du-pape-francois-en-pologne>

“Iuvenescit Ecclesia” la lettre de la Congrégation pour la doctrine de la Foi sur les mouvements charismatiques : unis pour une Eglise en sortie

Source: <http://medias-catholique.info/iuvenescit-ecclesia-la-lettre-de-la-congregation-pour-la-doctrine-de-la-foi-sur-les-mouvements-charismatiques-unis-pour-une-eglise-en-sortie/2359>

By Francesca de Villasmundo on June 15th, 2016

“*Iuvenescit Ecclesia*”, *Rajeunir l'Eglise*. C'est la dernière lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, datée du 16 mai 2016, Solennité de la Pentecôte, qui traite « des relations entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Eglise ». Elle a été rendue publique mardi 14 juin 2016 au cours d'une conférence de presse au Vatican présidée par le Cardinal Gerhard Müller, Préfet de la congrégation, ainsi que par le préfet de la Congrégation pour les évêques, le cardinal Marc Ouellet, en présence du Père Frederico Lombardi, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège et de Monseigneur Piero Coda, membre de la Commission théologique internationale.

Lettre théologique, elle est destinée avant tout aux évêques afin qu'ils puissent reconnaître les différents charismes au sein des Eglises locales, qu'il s'agisse de mouvements, de communautés nouvelles, d'associations diocésaines ou de laïcs.

Comment intégrer les nouvelles réalités charismatiques qui se sont développées après le Concile Vatican II ? Comment mettre en valeur les rapports dynamiques entre les réalités ecclésiales locales et la hiérarchie ? Comment discerner, surtout ces dons pour qu'ils puissent rester fidèles au Magistère et bénéficier d'un caractère ecclésial authentique ? Autant de questions à laquelle ce texte répond. « *Il s'agit d'un cadre conceptuel et spirituel dont la finalité est de rassembler des réalités*

très diverses », a souligné le Père Federico Lombardi, en ayant toujours à l'esprit l'unité de l'Église.

L'élaboration de ce document de 32 pages, divisée en 5 chapitres et 24 paragraphes, a débuté en 2000 et sa publication ordonnée par le pape François le 14 mars dernier, durant l'audience concédée au cardinal Müller.

« *Dépasser les oppositions* » entre les dons hiérarchiques et charismatiques parce que « *l'Église n'est pas un Parlement* » est l'objectif de cette lettre a expliqué le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. « *Le vieux temps des batailles est terminé* » parce que la direction vers où cheminer est « *la synodalité* » a-t-il continué. C'est le vœu du pape François de « *s'unir pour une Église en sortie* » vers un monde « *où tellement de personnes ne connaissent pas Dieu et non aucune orientation dans la vie.* » Les dons hiérarchiques, c'est-à-dire ceux conférés par le sacrement de l'ordination, et les dons charismatiques, librement distribués par le Saint-Esprit, sont « *co-essentiels* » à la vie de l'Église a-t-il souligné parce qu'« *ils concourent ensemble à rendre présent le mystère du Christ et son œuvre salvifique dans le monde* » lit-on dans le document.

Cette lettre a pour point de départ l'encyclique *Evangelii Gaudium* du pape François et son invitation à être une Église « *en sortie* » afin de promouvoir la nouvelle évangélisation « *imprescriptible* » : « *c'est donc plus que jamais nécessaire de reconnaître et de valoriser les nombreux charismes capables de réveiller et d'alimenter la vie de foi du Peuple de Dieu.* »

C'est donc une invitation « *à une réciproque collaboration* » entre les évêques et les mouvements ou congrégations nés après le Concile Vatican II pour « *un renouveau de l'élan missionnaire ecclésial* » : « *Dans l'époque post-conciliaire nous avons assisté à un épanouissement inattendu et puissant de tant de ces réalités, favorisant aussi la naissance d'une réflexion sur les charismes, comme jamais auparavant dans la vie de l'Église* » a dit au cours de la conférence de presse le cardinal Müller.

Cette lettre qui reconnaît et admet au sein de l'Église les mouvements charismatiques qui se sont développés

à partir des années 1970 à la suite du Concile Vatican II a pour but de légiférer sur eux et de mieux les contrôler. S'ils ont souvent un statut diocésain ou de droit pontifical, leur intégration dans la vie diocésaine est plus ou moins aboutie selon les lieux et les mouvements. « *C'est ouvert pour eux le temps de la maturité ecclésiale* » et d'« *une communion, relation et synergie ordonnées, en vue d'un nouvel élan missionnaire ecclésial et de cette « conversion pastorale » à laquelle nous appelle continuellement le pape François* » explique le cardinal Müller.

« *Iuvenescit Ecclesia* » est bien dans la ligne du décret conciliaire *Lumen Gentium* – d'ailleurs le cardinal Müller et la lettre elle-même en citent de nombreux passages – sur l'Église qui est définie essentiellement, et nous reprenons les termes d'une [analyse critique de l'Abbé Gabriel Billecocq](#), prêtre de la FSSPX, comme « *une union, un peuple, une assemblée qui vit en communion et se sauve dans la mesure où est réalisée sur terre cette communion ou unité* », comme « *le Peuple de Dieu* », « *qui traite de la question d'un sacerdoce commun aux fidèles et aux prêtres (...)* Pour certains Pères conciliaires, c'est le sacerdoce commun des fidèles, de sorte que l'Église n'est plus d'abord une hiérarchie, mais devient l'unité d'un peuple (orientée d'ailleurs vers l'unité du genre humain) : les laïcs consacrent le monde à Dieu est-il dit. Ce n'est pas en vain que les évêques ont même demandé la participation des laïcs jusqu'au sein même de la curie romaine (...) C'est une ouverture à la participation active des laïcs dans la liturgie, et à leur importance au sein de l'Église. »

Elle est également dans la ligne de ce décret de Vatican II puisqu'elle encourage cette posture, fruit du Concile, qui consiste à promouvoir l'idée de dons charismatiques décernés par le Saint-Esprit à la multitude des fidèles. *Lumen Gentium*, en son temps, a changé les caractéristiques de la sainteté : « *la vocation universelle à la sainteté est une réalité : le Bon Dieu appelle tous les hommes à la sainteté. Mais celle-ci n'est pas une affaire banale ou ordinaire. Elle nécessite l'héroïcité des vertus et particulièrement des vertus théologiques. Or le texte gomme cette héroïcité. C'est tout l'aspect de sacrifice,*

de mortification et de vie intérieure qui s'effondre par là même. La sainteté devient quelque chose de commun » analyse l'abbé Billecocq. La conséquence en fut la prolifération des mouvements charismatiques dans lesquels les fidèles se croient inspirés continuellement par le Saint-Esprit puisqu'ils pensent être, d'une part, investis d'un sacerdoce laïc, et, d'autre part, correspondre aux nouveaux critères de sainteté mis à la mode à Vatican II ce qui leur fait accroire qu'ils ont des dons charismatiques, de guérisons, de prophéties, des langues etc. Comme les saints traditionnels !

Le pape François, le cardinal Müller, le cardinal Ouellet, et tous les autres, par cette nouvelle lettre « *Iuvenescit Ecclesia* » démontrent, s'il en est encore besoin, qu'ils sont bien conformes à la pensée, à la philosophie et à la théologie post-conciliaires en rupture avec la Tradition bi-millénaire de l'Église catholique : il n'y a là aucune rupture entre eux et Vatican II mais bien continuité. Et ce n'est pas l'Église catholique qui rajeunit mais la nouvelle église conciliaire qui s'éloigne de plus en plus de la saine doctrine catholique, « *cette fausse église [qui] est en rupture toujours plus profonde avec l'Église catholique* » (lettre de Mgr Lefebvre à Mgr Castro-Mayer, 4 décembre 1990.)

Francesca de Villasmundo

<http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2016/06/14/0436/00982.html>

http://www.repubblica.it/vaticano/2016/06/14/news/papa_mueller_movimenti-141987813/

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20160516_iuvenescit-ecclesia_fr.html

<http://www.toscanaoggi.it/Vita-Chiesa/Iuvenescit-Ecclesia-doni-gerarchici-e-charismatici-coessenziali-alla-Chiesa>

Chesterton, ou les paradoxes de la Vérité

Source: <http://medias-catholique.info/chesterton-ou-les-paradoxes-de-la-verite/2355>

By Patrick Malvezin on June 14th, 2016

Il y aura pile 80 ans aujourd'hui, Gilbert Keith Chesterton quittait ce monde.

Dieu rappelait à Lui l'esprit le plus délicieux sans doute, que l'Angleterre ait pu produire dans nos temps modernes. Il fut surnommé « le prince du paradoxe » mais ce n'était pas, chez lui, une simple manie de gentleman snob, un artifice facile de l'humour anglais, ou un dandysme que son physique impressionnant (1) ne parvenait pas à démentir.

Comme Rousseau, il aurait pu dire « je préfère être un homme à paradoxes qu'un homme à préjugés »(2) mais il s'est lui-même bien mieux dépeint dans *Orthodoxie* : « Je ne connais rien de si méprisable qu'un pur paradoxe, une simple défense ingénieuse de l'indéfendable (...) Jamais, de toute ma vie, je n'ai dit quelque chose uniquement parce que c'était drôle. Bien évidemment, j'ai eu ma part de vanité humaine, et il m'est arrivé de penser que c'était drôle parce que c'était moi qui l'avais dit. C'est une chose de rapporter une interview avec une gorgone ou un griffon, créatures qui n'existent pas; c'est une tout autre chose de découvrir que le rhinocéros existe et alors prendre plaisir au fait qu'il a l'air de ne pas exister. Nous cherchons la vérité, mais peut-être recherchons-nous d'instinct les vérités les plus extraordinaires ».

En effet un paradoxe s'oppose à l'opinion commune. Lorsque celle-ci repose sur le bon sens, l'expérience, ou la Révélation transmise à tous par la tradition, elle énonce en ce cas, au minimum, une vérité usuelle. Le « pur paradoxe » qu'on lui oppose est alors ce qu'en dit ci-dessus notre auteur : une simple défense ingénieuse de l'indéfendable.

Par contre, les opinions qu'il démolit avec malice sont produites par la modernité et les théories qu'elle engendre, aussi prétentieuses qu'étroites, qui aboutissent à la négation des « vérités les plus extraordinaires ». Notre écrivain « raconte les aventures éphémères à la poursuite de l'évidence » (3) qui furent les siennes. L'adjectif morpho-descriptif correspond ici à l'ampleur paradoxale de la tâche, mais aussi, en double auto-dérision, à celle de ses errements intellectuels de jeunesse, ainsi qu'à sa propre

corpulence. « L'évidence » poursuivie, tout aussi paradoxale, retrouve celle de la lettre volée d'Edgar Poe, invisible, car trop visible par tous.

La vérité des paradoxes de Chesterton est dans les paradoxes de la Vérité, opposés aux lieux communs de l'époque moderne.

Cette même Orthodoxie, pièce majeure d'une oeuvre au demeurant imposante par son abondance et sa diversité (4), l'illustre éminemment. Son titre désigne, avant même la pleine conversion de son auteur, la Foi Catholique, et ce livre répond aux réactions qu'Hérétiques, son écrit précédent, avait provoquées. On lui reprochait de n'y être que critique, en le sommant de donner sa position.

Quand son éditeur dit sentencieusement de quelqu'un : « Cet homme ira loin : il a confiance en lui-même », il s'attire de notre écrivain une réplique déconcertante : « Les hommes qui ont vraiment confiance en eux-mêmes sont tous dans des asiles d'aliénés ». Suit, pour la justifier, une étourdissante analyse de la folie, dont nous ne pouvons ici donner que quelques extraits : « Pour un fou, sa folie est quelque chose de tout à fait prosaïque; parce qu'elle est absolument vraie. Un homme qui se prend pour un poulet, se trouve aussi prosaïque qu'un poulet. (...) C'est l'homogénéité de son esprit qui le rend ennuyeux, et qui le rend fou (...) les bizarreries n'étonnent que les gens normaux (...) les gens normaux ont beaucoup plus d'occasions de se passionner; alors que les gens bizarres se plaignent toujours de trouver la vie monotone (...) Si vous discutez avec un fou, il est probable que vous aurez le dessous (...) son esprit se meut d'autant plus vite qu'il n'est pas retardé par les choses qui entrent en ligne de compte dans un bon jugement ».

D'où le fameux constat paradoxal « le fou n'est pas celui qui a perdu la raison : le fou, c'est celui qui a tout perdu, sauf sa raison ».



La « caractéristique principale et élémentaire de la folie » est, en effet « la raison sans racines, la raison dans le vide. L'homme qui se met à penser sans avoir des principes premiers justes, devient fou; il commence à penser par le mauvais bout ».

C'est à partir de cette analyse qu'il faut comprendre, au chapitre suivant, la formule plus célèbre encore : « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles ». En effet, coupées de leur source commune, « isolées l'une de l'autre (...) elles vagabondent toutes seules ».

Ainsi, ce qui trouve une actualité inattendue : « certains humanitaires ne s'intéressent qu'à la pitié; mais leur pitié, je regrette de le dire, est souvent mensonge. M. Blatchford, par exemple, attaque le christianisme parce que lui, il est fou d'une seule vertu chrétienne : de la vertu de charité purement mystique et presque irrationnelle. Il a cette idée étrange qu'il rendra plus facile le pardon des péchés en disant qu'il n'y a point de péchés à pardonner ». De même pour « l'humilité déplacée (...) la modestie a cessé tout rapport avec l'ambition pour entrer en contact intime avec la conviction, ce qui n'aurait jamais dû se produire. Un homme peut douter de lui-même, mais non de la vérité, et c'est exactement le contraire qui s'est produit. Aujourd'hui, ce qu'un homme affirme, c'est exactement ce qu'il ne doit pas affirmer, c'est-à-dire lui-même ! Ce dont il doute est précisément ce dont il ne doit pas douter ».

Suivant la même joyeuse méthode, Chesterton poursuit jusqu'au bout de cet ouvrage, une démonstration de la folie des conceptions modernes qui réduisent à elles-mêmes, la réalité. Il en fait autant à l'égard de leurs préjugés contre l'« orthodoxie ». A

chaque fois, il découvre ou retrouve avec émerveillement et d'une façon où se mêle le Mystère, le bien-fondé et les fruits naturels et surnaturels des vérités chrétiennes. La réplique Shakespearienne : « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve votre philosophie »(5) aurait pu être sienne.

En réalité cette inspiration est présente dans toute son oeuvre, et Les Enquêtes du père Brown n'y échappent pas.

Cette savoureuse série de nouvelles aurait dû valoir à notre auteur, dans le domaine du roman policier, une renommée pour le moins égale à celle de Conan Doyle ou d'Agatha Christie. Son héros, le Père Brown, un ecclésiastique qui ne paye pas de mine, aurait également mérité d'être comparé à Sherlock Holmes, Hercule Poirot, ou Miss Marple, à partir d'une analogie certaine : sous des dehors trompeurs, une prodigieuse capacité d'observation et de déduction permettant de démasquer les criminels les plus ingénieux.

Ce n'est malheureusement guère le cas, du moins en France. Le fait qu'il s'agisse d'un prêtre catholique pourrait bien y être, pour quelque chose ... Cette qualité donne pourtant à ces récits une dimension supérieure, où l'on retrouve, comme en paraboles, tout l'esprit et le message de Chesterton.

Bonne lecture !

(1) 1mètre 93 et plus de 130 Kg !

(2) Emile

(3) in Orthodoxie

(4) 80 livres, des centaines de poèmes et autant de nouvelles, des milliers d'articles et plusieurs pièces de théâtre.

(5) Hamlet

Le pape François à la recherche de l'union avec les Églises réformées : au nom du social

Source: <http://medias-catholique.info/le-pape-francois-a-la-recherche-de-lunion-avec-les-eglises-reformees-au-nom-du-social/2351>

By Francesca de Villasmundo on June 13th, 2016

« *Un pas supplémentaire sur le chemin qui caractérise le mouvement œcuménique* » a été franchi selon le pape François, le vendredi 10 juin 2016. Il recevait au Vatican une délégation de la Communion mondiale des Église réformées, c'est-à-dire les Églises calvinistes. La dernière rencontre avait eu lieu sous le pontificat de Benoît XVI.

Cette délégation était composée du pasteur Jerry Pillay, président, du pasteur Chris Ferguson, secrétaire général, du pasteur Dora Arce Valentin, secrétaire exécutive pour la justice, et de Aruna Gnanadason, consultante pour la théologie, d'Elder Gabriela Mulder, présidente de l'Alliance des Églises presbytériennes et réformées d'Amérique Latine et des Caraïbes, de Phil Tanis, secrétaire exécutif pour la communication. Était également présent le pasteur italien Eugenio Bernardini, modérateur de l'Église évangélique Vaudoise, membre de la Communion mondiale qui compte plus de 250 églises réformées, presbytériennes, congrégationalistes unis, représentant plus de 80 millions de croyants de part le monde. Bernardini, il faut le rappeler, avait reçu le pape François dans le temple vaudois de Turin, ce qui était une première dans l'histoire pontificale. Il avait ensuite rencontrer par la suite le pape argentin au Vatican, après le lancement d'une initiative pour des couloirs humanitaires pour les immigrés qui arrivent en Europe, initiative conjointe de la communauté œcuménique Sant'Egidio, de l'Église vaudoise et de la Fédération des Églises évangéliques d'Italie.

Cette nouvelle rencontre officielle s'inscrit, comme tous les autres rendez-vous du pape argentin avec des représentants d'autres confessions chrétiennes, dans la ligne œcuménique novatrice inaugurée au Concile Vatican II et reprise par les papes conciliaires : « *l'appel à l'unité des chrétiens* » en occultant, minimisant, abolissant, les obstacles doctrinaux.

En citant un passage de l'encyclique œcuménique de Jean-Paul II [Ut Unum Sint](#), « il convient de réaffirmer que la reconnaissance de la fraternité n'est pas la conséquence d'une philanthropie libérale ou d'un vague

esprit de famille. Elle s'enracine dans la reconnaissance de l'unique Baptême et dans l'exigence qui en découle que Dieu soit glorifié dans son œuvre », François exprime sa joie de « notre fraternité retrouvée » : « Dans cette communion spirituelle, catholiques et réformés peuvent promouvoir une croissance commune pour servir mieux le Seigneur. »

Cette fraternité retrouvée fait référence à la conclusion de la quatrième phase du dialogue théologique entre la Communion mondiale des Églises réformées et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens sur le thème « *la justification et la sacramentalité : la communauté chrétienne comme opératrice de justice* ». Le pape, dans son allocution aux membres de la délégation de la Communion mondiale des Église réformées, témoigne de sa gratitude et de sa satisfaction « de constater que le rapport final souligne bien le lien nécessaire entre justification et justice. Notre foi en Jésus, en effet, nous pousse à vivre la charité à travers des gestes concrets, capables d'avoir une incidence sur notre style de vie, sur les relations et sur la réalité qui nous entoure. Sur la base de l'accord sur la doctrine de la justification, il existe beaucoup de champs dans lesquels réformés et catholiques peuvent collaborer pour témoigner ensemble de l'amour miséricordieux de Dieu, vrai antidote face au désarroi et à l'indifférence qui semblent nous encercler. » « Nos communautés chrétiennes sont appelées à être des « amphores » qui donnent à boire avec l'espérance, des présences en mesure d'inspirer la fraternité, la rencontre, la solidarité, l'amour bienveillant et désintéressé (cfr Esort. ap. Evangelii gaudium, 86-87) ; elles sont tenues à accueillir et à raviver la grâce de Dieu (...) » Les Églises chrétiennes, de la conciliaire aux protestantes, véritables ONG d'ingénierie sociale...

Pour François, c'est tout-à-fait clair : quelle que soit la confession chrétienne, chacune d'elle est inspirée par le Saint-Esprit et « ravive la grâce de Dieu » en l'homme. La séparation doctrinale est abolie car la foi en Jésus annihile toutes les différences ! Il n'y a plus d'hérétiques réformés, de « frères séparés » à ramener au bercail de l'unique Épouse

du Christ, l'Église catholique, mais des communautés chrétiennes ayant la même mission d'évangéliser c'est-à-dire de témoigner de l'amour miséricordieux du Père envers tous. « Il y a un urgent besoin d'œcuménisme qui, ensemble avec l'effort théologique pour restaurer les controverses doctrinales entre les chrétiens, promet une commune mission d'évangélisation et de service (...) : transmettre l'amour miséricordieux de notre Père que nous recevons gratuitement et que nous sommes appelés à redonner généreusement. »

« Chers frères et sœurs, je vous renouvelle ma gratitude pour votre présence et pour votre engagement au service de l'Évangile, en exprimant le désir que cette rencontre soit un signe efficace de notre persévérante détermination à cheminer ensemble vers la pleine unité. Que nos retrouvailles puissent encourager toutes les communautés réformées et catholiques à continuer à travailler ensemble pour transmettre la joie de l'Évangile aux hommes et aux femmes de notre temps. Que Dieu vous bénisse tous. »

Véritable relativisme dogmatique, véritable plaidoyer pour une unité visible au nom du social, suprême lien entre les hommes, unité qui ne peut exister que sur les ruines de la doctrine catholique, François oublie les enseignements traditionnels qui déclarent hérétique, coupée de la grâce de Dieu, toute personne qui nie seulement un dogme de foi et qui se sépare de l'Église Une Catholique Apostolique et Romaine. Il est un pur produit de Vatican II. Comme ce dialogue œcuménique qui continue son travail de sape et de destruction de la doctrine catholique en niant le péché contre la foi que commet l'hérétique et en promouvant un égalitarisme entre les différentes confessions chrétiennes à la même mission d'évangélisation sociale.

En conclusion, cette rencontre s'inscrit bien dans cet œcuménisme mortel, mis à la mode au concile Vatican II, qui « mène les catholiques à « l'apostasie silencieuse » et dissuade les non-catholiques d'entrer dans l'unique

arche de salut. Il ne porte pas la marque du Christ, mais celle du diviseur par excellence, le diable. » [De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse](#)

Francesca de Villasmundo

http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2016/june/documents/papa-francesco_20160610_comunione-mondiale-chiese-riformate.html

Lettre ouverte aux catholiques perplexes (Mgr Marcel Lefebvre)

Source: <http://medias-catholique.info/lettre-ouverte-aux-catholiques-perplexes-mgr-marcel-lefebvre/2345>

By Ex Libris on June 12th, 2016

Les éditions Clovis ont eu l'excellente idée de rééditer ce livre paru pour la première fois en 1985 aux éditions Albin Michel.

Dans cet ouvrage, Mgr Marcel Lefebvre explique pourquoi il refuse le tournant pris par les hommes d'Église au moment du concile Vatican II et dans les années qui ont suivi. Il s'appuie notamment sur des faits : désordres liturgiques, déclarations hétérodoxes et scandales évidents qu'il dénonce avec force.

La situation a changé, diront certains. Oui, les choses ont hélas encore empiré. Et les mots durs mais justes de Mgr Lefebvre restent cruellement d'actualité. Oui, nombreux sont aujourd'hui les catholiques perplexes devant les attitudes et les paroles du pape François en totale contradiction avec les enseignements pontificaux et la doctrine de l'Église catholique enseignée jusqu'au concile Vatican II.

Mgr Lefebvre écrit (p.166) :

« Ce qu'on nous propose, à quoi on nous invite expressément, ce pour quoi on nous persécute, c'est de choisir un semblant d'obéissance. Le Saint-Père, en effet, ne peut pas nous demander d'abandonner notre foi.

Nous choisissons donc de la garder et nous ne pouvons pas nous tromper en nous attachant à ce que l'Église a enseigné pendant deux mille ans. La crise est profonde, savamment organisée et dirigée, à telle enseigne

qu'on peut croire en vérité que le maître d'œuvre n'est pas un homme, mais Satan lui-même. Or c'est un coup magistral de Satan que d'être arrivé à faire désobéir les catholiques à toute la Tradition au nom de l'obéissance. (...) L'autorité, même légitime, ne peut commander un acte répréhensible, mauvais. (...) De même que personne ne peut nous faire devenir protestants ou modernistes.

Saint Thomas d'Aquin, à qui il faut toujours se référer, va même jusqu'à se demander dans la Somme théologique si la « correction fraternelle » prescrite par Notre-Seigneur peut s'exercer à l'égard des supérieurs. Après avoir fait toutes les distinctions utiles, il répond :

On peut exercer la correction fraternelle à l'égard des supérieurs lorsqu'il s'agit de la foi.

Si nous étions plus fermes sur ce chapitre, nous éviterions d'en venir tout doucement à assimiler les hérésies. «

Il nous manque un Mgr Lefebvre aujourd'hui. Mais il nous est encore possible de le lire et relire pour nous aider à faire les bons choix.

[Lettre ouverte aux catholiques perplexes](#), Mgr Marcel Lefebvre, éditions Clovis, 203 pages, 17 euros

A commander en ligne sur le [site de l'éditeur](#)

Funérailles musulmanes et ensuite inter-religieuses pour le boxeur Muhammad Ali

Source: <http://medias-catholique.info/funerailles-musulmanes-et-ensuite-inter-religieuses-pour-le-boxeur-muhammad-ali/2337>

By Francesca de Villasmundo on June 11th, 2016

Baptisé Cladius Clay, avant sa conversion à l'islam en 1964, le fameux boxeur américain, triple champion du monde, plus connu sous son nom musulman, Mohamed Ali, est décédé vendredi 3 juin 2016. Célébrité mondiale, il a eu des funérailles dignes d'un chef d'État, sur deux jours.

Engagé contre la guerre au Vietnam, contre le racisme, militant pour l'égalité, la liberté religieuse et l'humanisme, Mohamed Ali était un personnage bien de *Notre Temps* œcuménique, multi-confessionnelle, pluriel et politiquement, religieusement correct. Ses funérailles pharaoniques ont été l'occasion d'un grand hommage œcuménique mondial, où l'on a prié, en communion inter-confessionnelle, pour la paix ! Tout est prétexte aux cérémonies multi-confessionnelles, à l'œcuménisme religieux, aux prières pour la paix, en ce XXI^e siècle nihiliste, amoral, immoral et démoralisant, en recherche d'union factice pour occulter la réalité de guerres mondiales travesties déstabilisatrices aux multiples facettes et en continuelle expansion.

Les cérémonies funéraires de cette icône des noirs et des musulmans dans le monde entier ont commencé jeudi 9 mai, par une prière mortuaire musulmane, ouverte à tous. À cette occasion, le cercueil de « The Greatest », recouvert d'un tissu brodé de versets coraniques, a été placé au fond de l'immense hall du Centre d'exposition de Louisville. Il s'est agi d'une cérémonie funéraire traditionnelle musulmane. De nombreux dignitaires islamiques avaient fait le déplacement, ainsi que le président turc Recep Tayyip Erdogan. Étaient également présents Louis Farrakhan, le dirigeant de l'organisation *Nation of Islam*, et le pasteur Jesse Jackson, grand militant des droits civiques.

Les musulmans ont prié en rangs, les hommes d'un côté et les femmes en retrait, coiffées d'un voile. Les non musulmans avaient été priés de se regrouper à l'écart et de prier, chacun à sa manière. En détails, l'assemblée a d'abord récité la première sourate du Coran, qui rend hommage à Allah en lui demandant de servir de guide. Les fidèles musulmans ont ensuite adressé une prière aux prophètes Mahomet et Abraham, puis des suppliques personnelles pour le repos de l'âme de Mohamed Ali et des appels à la miséricorde. La cérémonie s'est conclue sur un vœu de paix universelle.

Vendredi 10 mai, une procession funéraire de 30 km dans les rues de la ville natale du boxeur, Louisville, a eu lieu. Avant l'inhumation dans

le cimetière de la ville qui a été suivie, au KFC Yum Center, une enceinte sportive, d'un hommage universel et religieux, œcuménique, multi-confessionnel, ainsi qu'en avait décidé Mohamed Ali. « *Nous souhaitons la bienvenue aux musulmans, nous souhaitons la bienvenue aux membres d'autres religions, nous accueillons les policiers, nos sœurs, nos anciens, nos jeunes* », a lancé l'imam Zaid Shakir, qui présidait la prière. Un certain nombre de personnalités étaient présentes comme l'ex-président américain Bill Clinton, ami du boxeur, les anciens boxeurs Lennox Lewis et Mike Tyson et les acteurs Will Smith et Billy Crystal.

Le révérend Kevin W. Cosby, pasteur à Louisville, qui a pris la parole pendant ce service funèbre multi-confessionnel, a comparé Mohamed Ali à d'autres sportifs noirs qui ont été des pionniers en leur temps, comme le joueur de base-ball Jackie Robinson, le boxeur Joe Louis et le sprinteur Jesse Owens, qui s'est illustré aux Jeux olympiques d'été de 1936 à Berlin organisés par le régime nazi.

« *Avant, James Brown a dit : 'je suis noir et je suis fier'; Mohamed Ali a dit : 'je suis noir et je suis beau'* », a déclaré le pasteur Cosby faisant référence au célèbre chanteur de R&B des années 60. « *Il a osé aimer les noirs à une époque où les noirs avaient des difficultés à s'aimer.* »

La tribune est devenue également une arène politique en faveur des droits des noirs, mais aussi de la candidate à l'investiture démocrate pour la présidentielle, chouchou des médias et des minorités, Hillary Clinton.

Les funérailles de Mohamed Ali, alias Casius Clay, resteront un grand moment de propagande politiquement et religieusement correcte : mélange pluriel de ferveur populaire, de ferveur musulmane et de ferveur œcuménique. Pour cacher la réalité de la montée de l'islamisme radical, de l'échec mondial du « vivre-ensemble » et de la décadence spirituelle de l'humanité !

Francesca de Villasmundo

Le concile panorthodoxe de la Pentecôte aura-t-il bien lieu ? Charivari dans l'Eglise orthodoxe

Source: <http://medias-catholique.info/le-concile-panorthodoxe-de-la-pentecote-aura-t-il-bien-lieu-charivari-dans-leglise-orthodoxe/2333>

By Baudouin Lefranc on June 11th, 2016

L'Eglise orthodoxe semble traverser en ce moment une grave crise et connaître de nombreuses divisions alors même que son grand concile de la Pentecôte, en préparation depuis 55 ans, devait être une démonstration de renouveau et d'unité. En effet, les Eglises de Bulgarie, d'Antioche, de Serbie et de Géorgie (soit quatre sur quatorze) ont annoncé leur décision de ne pas participer au concile dans l'état actuel des choses. Le patriarcat de Moscou, tentant de calmer les esprits, a proposé la tenue dans l'urgence d'une nouvelle et dernière réunion préconciliaire afin d'aplanir les divergences et de sauver le concile. Pour l'instant, Bartholomée, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, refuse catégoriquement tout report du concile panorthodoxe. Tout porte à croire que le patriarcat œcuménique de Constantinople tente de faire passer dans la précipitation des orientations libérales et œcuménistes, ce qui ne va pas sans susciter de fortes réactions d'opposition.

Parmi les nombreuses causes de division mettant à mal l'unité de l'Eglise orthodoxe, les deux principales provoquant une grande inquiétude dans le monde orthodoxe sont les documents préconciliaires intitulés « *Relations de l'Eglise orthodoxe avec le reste du monde chrétien* » et « *La mission de l'Eglise orthodoxe dans le monde contemporain* ». En effet, divers hiérarques et personnalités grecs et chypriotes, l'Eglise orthodoxe russe hors-frontière, l'Eglise orthodoxe de Géorgie, la communauté monastique du mont Athos notamment se montrent assez sévères avec le concile en préparation et la tonalité libérale et œcuméniste de certaines formulations.

Comme souvent en matière de doctrine, le choix du vocabulaire et son

interprétation font polémique. Ainsi, l'emploi du mot « églises » dans le texte « *Relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien* » pour désigner l'Église romaine et les communautés protestantes est fermement rejeté par les clercs d'orientation traditionnelle. En effet, ces derniers réaffirment avec force que seule l'Église orthodoxe est l'Église une, sainte, catholique et apostolique, fondée par Jésus-Christ et Corps mystique de Celui-ci ; toutes les autres communautés chrétiennes sont schismatiques et/ou hérétiques et ne sauraient être qualifiées d'« Églises ». Le document « *La mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain* », quant à lui, divise par l'emploi de l'expression « personne humaine » se substituant au mot « homme » habituellement usité en théologie, le terme de « personne » étant, de son côté, ordinairement employé pour parler de trois personnes de la sainte Trinité. Evoquer aujourd'hui la « personne humaine » est donc une rupture dans le langage théologique traditionnel de l'Église orthodoxe et fortement dénoncée comme telle par les conservateurs. Les orthodoxes d'orientation traditionnelle craignent, entre autres choses, que ces formulations équivoques n'entraînent subrepticement une mise sur pied d'égalité des différentes confessions chrétiennes, orthodoxe et hétérodoxes, et une renonciation de l'Église à l'esprit missionnaire.

De nombreuses critiques soulignent encore que, tous les évêques orthodoxes n'étant pas convoqués à la grande réunion de la Pentecôte où ne seront rassemblées que des délégations des Églises locales, le dit concile sera, par nature, plutôt une conférence panorthodoxe. « *Le concile panorthodoxe ne sera pas le VIII^{ème} concile œcuménique. Son format, qui a été décidé après une longue concertation, diffère de celui des conciles œcuméniques. Les décisions du Concile panorthodoxe auront une autorité panorthodoxe comme le précise son règlement, qui diffère de l'autorité des Conciles œcuméniques qui ont formulé les bases théologiques et canoniques de la foi de l'Église orthodoxe car la prise de ce genre de décision par le Concile panorthodoxe n'est pas*

prévue. » [a expliqué le métropolite Hilarion de Volokolamsk](#), responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ce dernier a également précisé que si l'on avait renoncé à la participation des évêques du monde entier, c'est essentiellement pour des raisons pratiques liées à la difficulté de réunir un aussi grand nombre de clercs. Le métropolite Hilarion [a également expliqué l'attachement de l'Église russe au principe de l'unanimité pour l'adoption des documents conciliaires](#) : « *Pour nous, il était surtout important d'éviter que des décisions absolument inadmissibles pour elle soient imposées en Concile à n'importe laquelle des Églises locales. La méthode du consensus, approuvée à l'insistance de Sa Sainteté le patriarche Cyrille, permettra que toutes les décisions soient prises en excluant cette hypothèse.* »

Le monde orthodoxe est complexe et les clivages susmentionnés ne séparent pas toujours clairement les différents patriarcats entre eux ; des lignes de fracture plus ou moins importantes traversent parfois les Églises autocéphales elles-mêmes. Il est, par exemple, assez notoire que le patriarche de Moscou Cyrille est plus conservateur que le patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée – ce qui n'est, au demeurant, pas bien difficile. Mais on peut aussi remarquer que l'Église orthodoxe russe hors-frontière, bien que dans le giron du patriarcat de Moscou, adopte souvent des orientations plus traditionnelles que celui-ci.

La plus grande incertitude plane donc aujourd'hui sur la tenue ou pas du concile censé débiter par la liturgie de la Pentecôte (dans le calendrier julien), le dimanche 19 juin, ainsi que, le cas échéant, sur son déroulement et son issue. Dans les coulisses, palabres, tractations et manœuvres vont certainement bon train ; Églises locales et réseaux d'influence doivent s'affairer pour défendre leurs positions et leurs intérêts.

Baudouin Lefranc

A Ravenne, concélébration catho-bouddhiste

Source: <http://medias-catholique.info/a-ravenne-concelebration-catho-bouddhiste/2331>

By Francesca de Villasmundo on June 10th, 2016

Ravenne, ancienne capitale, pour un temps, de l'Empire Romain d'Occident. Ravenne aux magnifiques mosaïques qui chantent la gloire du Christ Pantocrator, le Christ Tout-Puissant. Ravenne à l'histoire catholique bi-millénaire.

Ravenne, au XXI^e siècle, lieu d'une cérémonie catho-bouddhiste : c'est ça la post-modernité de Vatican II !

Du 1^{er} au 5 juin dernier, le curé de la paroisse San Damiano, à Ravenne, a organisé une con-célébration catho-bouddhiste en invitant sept moines Tibétains pour « *donner vie* » à un Mandala pour la paix.

Le programme d'invitation à cette rencontre cite le Dalaï Lama : « *Parce que si les religions ont des points de vue métaphysiques différents, elles partagent le même but et tendent à promouvoir des valeurs humaines identiques.* » Et Jean-Paul II : « *Cherchons toujours ce qui nous unit, jamais ce qui nous divise.* »

Pour être totalement unis, un pas a été franchi grâce à la « *célébration eucharistique* » du samedi 4 juin pendant laquelle les moines Tibétains ont pris une part active autour de l'autel en chantant et priant. Con-célébration catho-bouddhiste ! Un des moines est intervenu également devant l'autel.

Le curé, un certain Don Claudio, a connu Mère Teresa et est très impliqué dans le social : il vient en aide aux jeunes toxicomanes de la ville. Mais pas vraiment à leurs âmes puisqu'il prêche l'indifférentisme religieux avec ce concept diabolique qui prône que « *toutes les religions sont égales* ». Plus mortel que la drogue !

Cet événement est à mettre en parallèle [de l'invitation faite en 2015 par Mgr Lorenzo Ghizzoni, Archevêque de Ravenne et Cervia, qui avait invité la FSSPX à venir célébrer la messe dans l'une de ses paroisses](#). Loin d'être un retour de ce prélat à la Tradition ou de signifier un « tournant » dans

la crise de l'Église, cela montre au contraire combien tous ces signes d'une apparente ouverture de la part des autorités conciliaires sont seulement guidés par un esprit relativiste et œcuméniste, à l'exacte opposé de la doctrine catholique.

Francesca de Villasmundo

<http://www.ravennanotizie.it/articoli/2016/06/01/creazione-di-un-mandala-per-la-pace-7-monaci-tibetani-alla-fraternit-san-damiano.html>

<http://blog.messainlatino.it/2016/06/ravenna-la-concelebrazione-catto.html>

A Astana, Kazakhstan, les religions unies contre le terrorisme dans la Pyramide de la Paix : le rêve maçonnique en marche

Source: <http://medias-catholique.info/a-astana-kazakhstan-les-religions-unies-contre-le-terrorisme-dans-la-pyramide-de-la-paix-le-reve-maconnique-en-marche/2324>

By Francesca de Villasmundo on June 10th, 2016

Astana, capitale du Kazakhstan depuis la chute de l'URSS. Elle s'appelait, cette petite bourgade au temps des Tzars, Akmolâ, qui signifie « *sépulcre blanc* ». Aujourd'hui elle porte un nom à l'anagramme, en langue latine, étonnante, Satana !

Astana la nouvelle, construite au XXI^e siècle, ville de la steppe, sortie du désert, ville lumière, pharaonique, ultra-moderne, grande capitale aux symboles maçonniques à ciel ouvert. Au rôle religieux étonnant !

A Astana en effet, diocèse de Mgr Schneider – évêque auxiliaire –, depuis 2003, se tient régulièrement un « [Congrès des religions mondiales et traditionnelles](#) » dans la fameuse [Pyramide de la Paix et de la concorde](#) construction à la symbolique hautement maçonnique. Son architecte, le célèbre Norman Foster, avait précisé que ce bâtiment n'a aucun symbole religieux

afin de permettre une harmonieuse réunification des confessions. Le but de ces conférences : promouvoir la paix par l'union des religions. En juillet 2009, le Congrès avait émis un Communiqué final, accepté par le cardinal Tauran, représentant officiel de Benoît XVI, qui spécifiait ce rôle phare du Kazakhstan, pays à majorité musulmane, dans le dialogue inter-religieux global et inter-culturel du XXI^e siècle :

« *Le Kazakhstan, au cours des dernières années, a développé une plate-forme spirituelle exclusive pour le dialogue inter-religieux. La nécessité et l'importance de la réconciliation entre les différentes religions sont admises par de nombreuses personnalités religieuses, qui sont en train d'adopter des lignes directrices spécifiques pour atteindre cet objectif* »

Cette année 2016, le 30 et 31 mai dernier, a eu lieu le [Ve Congrès des Leaders des religions mondiales et traditionnelles](#) qui avait pour thème « *Les Religions contre le terrorisme* » étant donné l'état d'urgence consécutif aux attentats terroristes sur le sol occidental, – en Orient ils sont le pain quotidien des pauvres populations !

Ce « mal » global a été discuté, décortiqué, étudié, anéanti en paroles, par les représentants religieux et parlementaires provenant de plus de 40 pays du globe. Le cardinal Josef Tomko, président émérite du Comité pontifical pour les congrès eucharistiques internationaux, guidait la délégation catholique. Lamas bouddhistes, représentants du taoïsme et de l'hindouisme, religieux orthodoxes côtoyaient amicalement, dans un climat cordial, de concorde, les imams musulmans. La lutte *des religions contre le terrorisme* et tous ces vœux pieux émis, est vraiment un stratagème efficace pour mieux imposer une religion mondiale, symbole de l'indifférentisme religieux, singerie diabolique de l'Unique Vérité catholique !

Une ferme et résolue condamnation à l'égard du terrorisme et de la violence fondamentaliste sous toutes ses formes et manifestations a été la conclusion de ces discussions inter-religieuses et politiques. Le document final du

Congrès, résumé en 28 points, a souligné que le terrorisme international est une des menaces les plus dangereuses et graves pour le respect religieux, pour la sécurité internationale et pour le progrès de l'humanité. L'humanité progresse, on ne sait vers où...

Unaniment les leaders religieux présents ont condamné le recours à la violence dans leur propre religion comme dans les autres religions. La religion catholique sur le même plan que l'islam ! Ainsi le « *pas d'amalgame* » est sauf ! Le Président du Conseil Fédéral National des Émirats Unis, Amal al-Kubaisi, a même défini le terrorisme « *un symptôme causé par la pauvreté, l'inégalité sociale et l'ignorance.* » Le Coran n'est pas le responsable ! Pas d'amalgame, surtout pas d'amalgame !

Tous les représentants religieux ont rappelé l'importance et le rôle du dialogue inter-religieux, de la coopération internationale, de la diplomatie politique et inter-parlementaire pour garantir les fondements spirituels et juridiques de la paix et de la sécurité globale. Indignation envers les attaques terroristes, compassion pour les réfugiés, intérêt pour la jeunesse malléable, ont été de paire avec la volonté de donner à l'Assemblée des Nations Unies un rôle de protectrice des religions en imposant mondialement des principes de tolérance, de coexistence pacifique et de dialogue inter-religieux et aux États un rôle de contrôle pour protéger les populations contre le terrorisme. L'importance d'une éducation religieuse correcte, *religieusement correcte*, afin de limiter la diffusion d'idéologies extrémistes a été identifiée comme un moyen pour lutter contre ce fléau. Bien entendu, ce sont ces leaders œcuméniques qui définissent quelles sont « *les idéologies extrémistes* » ! Gageons que la Tradition catholique qui ne reconnaît qu'une seule et unique Vérité, celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, en fait partie, assurément. Au même titre que l'islamisme fauteur de terrorisme et de décapitations...

Finalement, pour instaurer la Paix mondiale, c'est l'union des religions qui a été primée ainsi que que le rôle phare du pape François :

« *Nous saluons avec plaisir [la rencontre du Pape François de](#)*

[l'Église catholique romaine et du patriarche Kirill de Moscou et de toute la Russie](#), qui a démontré la volonté des leaders religieux de mettre de côté toutes les différences et d'entreprendre un dialogue au nom de la Paix. Nous soutenons l'appel pour une lutte globale contre le terrorisme partagée par les chefs des deux Églises principales. Nous reconnaissons en outre l'importance pour la promotion du dialogue entre les communautés religieuses de [la rencontre entre le Pape François et l'imam suprême de l'Université islamique de Al-Azhar Ahmed El-Tayeb](#) «

est-il écrit dans la [Déclaration finale](#) signée par tous les participants.

Les paroles fermes de Pie XI, dans son encyclique *Mortalium animos* de 1928, condamnant magistralement ses Congrès œcuméniques sont passées aux oubliettes :

« Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences religieuses à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences (...) De telles entreprises ne peuvent, en aucune manière, être approuvées par les catholiques, puisqu'elles s'appuient sur la théorie erronée que les religions sont toutes plus ou moins bonnes et louables, en ce sens que toutes également, bien que de manières différentes, manifestent et signifient le sentiment naturel et inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaître avec respect sa puissance. En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par

étapes dans le naturalisme et l'athéisme. »

Ils se mettent au niveau des idéaux maçonniques d'une paix mondiale en dehors de l'unique Prince de la Paix, Notre Seigneur Jésus-Christ.

A ce *Ve Congrès des religions mondiales et traditionnelles*, dans cette tour de Babel qu'est cette Pyramide de la Paix et de la Concorde, sous couvert de défendre l'humanité et son « progrès », et de promouvoir la paix sur la terre, la gouvernance mondiale a fait un pas de plus dans le contrôle des individus. Ainsi que la « réunification des confessions », chemin indispensable pour la création d'une religion universelle, idéal franc-maçon par excellence.

Francesca de Villasmundo

<http://agensir.it/quotidiano/2016/6/1/dialogo-e-pace-astana-kazakhstan-conferenza-religioni-contro-il-terrorismo-eliminare-poverta-e-violenze/>

<http://www.occhidellaguerra.it/religioni-contro-il-terrorismo-in-kazakhstan/>

<http://www.religions-congress.org/content/view/391/69/lang.english/>

<http://www.bvoltage.fr/pierrehillard/francois-pape-du-nouvel-ordre-mondial,20587>

<https://geocedille.wordpress.com/2013/11/21/1023/>

<https://francmaconnerieexposee.wordpress.com/2015/09/20/astana-au-kazakhstan-derniere-grande-capitale-maconnique/>

Vous avez dit diaconesses ? Un terrible mensonge...

Source: <http://medias-catholique.info/vous-avez-dit-diaconesses-un-terrible-mensonge/2318>

By Xavier Celtillos on June 10th, 2016

Sœur Leticia Rawles, une religieuse « catholique », « ordonnée prêtre ». Un prélude à la volonté du pape François ?

Nous reproduisons ici un texte de monsieur l'abbé Patrick de la Rocque, curé de [Saint-Nicolas-du-Chardonnet](#), qui permet de redire avec précision ce qu'étaient les diaconesses, loin des

visées idéologiques et des amalgames mensongers dont se servent les progressistes pour faire accepter un impossible sacerdoce féminin.

Nul doute que nous ayons affaire à une nouvelle poussée visant à instituer dans l'Église catholique des diaconesses, à l'instar de ce que sont aujourd'hui les diacres permanents. Déjà, [lors du tristement célèbre synode sur la famille](#), le canadien Mgr Durocher, proche du pape, proposait un « processus qui pourrait ouvrir aux femmes l'accès au diaconat permanent ». Signe que la bataille s'engage, [les propos du cardinal Kasper](#) dans le quotidien italien *La Repubblica* du 13 mai, faisant suite à ceux du pape : « Je pense qu'il va y avoir maintenant un débat féroce. Sur ce sujet, l'Église est divisée en deux. »

Un terrible mensonge

Lorsque l'on voit aujourd'hui les filles servir la messe, lorsque l'on voit les femmes assurer les lectures pendant la messe ou encore distribuer la communion tandis que le célébrant demeure assis, lorsque l'on sait qu'elles peuvent déjà prononcer l'homélie dans les « liturgies de la parole » distinctes de la « liturgie eucharistique », on ne peut être que très inquiet de ce nouveau pas auquel réfléchit le pape François. Mais le plus odieux, en cette protestantisation toujours plus grande de l'Église, est le pseudo appel à la Tradition fait en guise de justification : pourquoi ne pas instituer un diaconat permanent féminin, puisque celui-ci a existé aux premiers siècles de l'Église ?

Avant même de se pencher sur la nature de cette institution qui ne survécut pas au premier millénaire, soulignons qu'elle n'a pas été transmise jusqu'à nous, et non sans raison ainsi que nous le verrons. Par voie de conséquence, la démarche du pape François relève de l'archéologisme [***] condamné par Pie XII, et non de l'appel à la Tradition.

D'ailleurs, elles auraient été scandalisées, les diaconesses d'alors, si on leur avaient parlé de servir à l'autel ou encore de distribuer la communion durant l'action liturgique. Cela leur fut toujours expressément interdit, et les graves avertissements ecclésiastiques tombaient si l'une d'elles s'aventurait ne serait-ce qu'à toucher un linge sacré tel que la palle (1).

Elles auraient encore été scandalisées, si on leur avait dit qu'un jour on envisagerait que des femmes usant du mariage pourraient devenir diaconesses. Pour leur part, elle devaient avoir au moins soixante ans pour devenir diaconesse, être veuve d'un seul mari ou vierge, en tout cas vivre dans la continence parfaite.

L'institution des diaconesses dans l'antiquité

Qui étaient-elles donc, ces diaconesses des premiers temps de l'Eglise ? Déjà, lorsque saint Paul s'adresse aux Romains, il mentionne « notre sœur Phébée, servante (*he diakonos*) de l'Eglise de Cenchrées » ([Rm 16,1-4](#)). Mais, de l'aveu même des modernes, « on ne peut conclure que cette appellation désigne la fonction spécifique de "diacre" (2) ». En effet, les termes de *diakonia*, *diakonos* etc., absents de l'[Ancien Testament](#) mais fréquents dans le Nouveau, ont un premier sens très général, désignant alors le service, le serviteur. En ce sens large, ils s'appliquent premièrement au Christ, serviteur de Dieu, mais encore à tous les chrétiens. Or plusieurs indices laissent penser que c'est en ce sens large que le terme est ainsi employé au sujet de Phébée. On ne peut donc user de ce texte pour revendiquer au diaconat féminin une institution apostolique, comme c'est le cas pour le diaconat masculin, clairement affirmé quant à lui (cf. [Ac. 6, 1-6](#)). C'est au 2ème siècle que l'institution des diaconesses est avérée en Orient, au 5ème seulement en Occident.

Le rôle des diaconesses

Comprendre ce que fut cette institution réclame de se replonger dans le contexte de l'époque, où la séparation des hommes et des femmes était très marquée, surtout en Orient. Toujours aujourd'hui d'ailleurs, hommes et femmes ne se mélangent pas à l'église, et ont chacun une porte distincte pour y pénétrer. Il serait des plus inconvenants de se tromper d'accès, [nos jeunes volontaires de la paroisse en ont fait les frais en Irak](#) !

Cette séparation était alors telle qu'il devenait parfois compliqué au diacre d'exercer son ministère d'aide auprès de la gent féminine. L'évêque lui adjoignait alors des femmes lui servant de relai, pour la visite de femmes malades par

exemple. Elles s'occupaient donc du soin des pauvres et des malades de leur sexe, assuraient l'ordre et le silence dans les rangs féminins à l'église, se trouvaient en général présentes aux entretiens particuliers d'une femme avec l'évêque, le prêtre ou le diacre. Elles concouraient encore à la formation particulière des catéchumènes femmes, voire se chargeaient des constatations corporelles indispensables si une vierge consacrée était accusée d'infidélité à son vœu de chasteté.

Elles n'avaient aucune fonction liturgique, sinon celles qu'imposaient la décence. Parce qu'alors les baptêmes d'adultes étaient les plus nombreux et ne se donnaient que par immersion totale du corps, parce qu'alors l'onction d'huile des catéchumènes qui y était attenante ne se faisait pas simplement sur le haut des épaules mais sur l'ensemble du corps, c'est à ces diaconesses qu'on confiait ces fonctions, toujours dans la dépendance totale du prêtre ou de l'évêque. Ainsi, s'il revenait à la diaconesse d'oindre l'ensemble du corps de la catéchumène, ce n'était qu'après l'onction proprement sacerdotale faite sur la tête de celle-ci. Toute autre fonction leur était strictement interdite, et en aucun cas elles ne pouvaient s'approcher de l'autel pendant les fonctions liturgiques.

Nous constatons en tout cela combien nous sommes loin des revendications féministes à l'origine du propos du pape François...

Les conditions pour devenir diaconesse

Si les diaconesses ne sont pas d'institution apostolique, on leur a néanmoins appliquées les conditions établies par saint Paul ([1Tim 3, 11 et 5, 9-11](#)) pour devenir membre de la communauté des « veuves » : les chefs de l'Eglise les choisissaient parmi les veuves âgées de plus de soixante ans, n'ayant été mariées qu'une seule fois. On leur adjoignit plus tard des vierges ayant consacré leur virginité, et il va sans dire que toutes étaient tenues à la chasteté parfaite. Toutes en effet devaient avoir fait profession monastique, car celles qu'on appelait alors « veuves » étaient simplement des religieuses.

La condition d'âge était importante, selon la recommandation de saint Paul, [1 Tim 5, 11-13](#) :

« Quant aux jeunes veuves, écarte-les. Car lorsque l'attrait des voluptés les a dégoûtées du Christ, elles veulent se remarier et se rendent coupables en manquant à leur premier engagement. De plus, dans l'oisiveté, elles s'accoutument à aller de maison en maison, et non seulement elles sont oisives, mais encore jaseuses, intrigantes, parlant de choses qui ne conviennent point. »

Des exceptions eurent cependant lieu, et le 5ème siècle nous montre que l'âge minimal avait été rabaissé à quarante ans (3). Mais elles devaient alors, au moins jusqu'à cinquante ans, résider dans un monastère, « afin qu'elles n'exercent leur ministère qu'à l'abri des hommes et qu'elle ne soient point exposées aux dangers d'une vie trop libre. (4) »

L' « ordination » des diaconesses

Tout comme les religieuses aujourd'hui, les diaconesses d'alors étaient établies dans cette fonction par une consécration sous la présidence de l'évêque. Les constitutions apostoliques, datant du 4ème siècle, en rapportent le rite (5). S'agissait-il là d'une certaine participation au pouvoir d'ordre, comme c'est le cas pour le diacre ? Nullement ! Saint Epiphane, qui rapporte beaucoup d'éléments relatifs aux diaconesses, est formel :

« Si les femmes étaient appelées, dans le Nouveau Testament, à exercer le sacerdoce ou à remplir un autre ministère canonique, c'est à Marie, avant toute autre, que la fonction sacerdotale eût dû être confiée. Mais Dieu en a disposé différemment, en ne lui donnant même pas le pouvoir de baptiser. Quant à l'ordre des diaconesses, s'il existe dans l'Eglise, il n'y est cependant pas établi pour la fonction du sacerdoce ni aucun ministère de ce genre. Les diaconesses sont destinées à sauvegarder la décence qui s'impose à l'égard du sexe féminin, soit en prêtant leur concours à l'administration du baptême, soit en examinant celles qui souffrent de quelque infirmité ou auraient été l'objet de quelque violence, soit en intervenant chaque fois qu'il y a lieu de découvrir le corps d'autres femmes, afin que ces nudités ne soient pas exposées aux regards des hommes qui accomplissent les saintes cérémonies et qu'elles ne

soient vues que des diaconesses mêmes. (6) »

L'extinction des diaconesses

Ainsi que nous le disions initialement, l'ordre des diaconesses a pour ainsi dire totalement disparu à la fin du premier millénaire, son « âge d'or » s'étendant du 3ème au 5ème siècle. Elles disparaissent en Occident dès le 6ème siècle, avec l'évolution du rite baptismal latin qui d'une part abandonne l'immersion totale du baptisé au profit du rite d'infusion, toujours en vigueur aujourd'hui, et d'autre part concerne de moins en moins les adultes. La même évolution se fera dans l'Eglise d'Orient, quoique plus lentement. Le titre de diaconesse deviendra alors une simple distinction honorifique, le plus souvent usurpée par les supérieures religieuses elles-mêmes...

Conclusion

On le voit, l'antique institution des diaconesses n'a rien à voir avec une participation des femmes au premier degré du pouvoir d'ordre, le diaconat. Il s'agit bien plutôt d'une consécration religieuse vouée à la vie active, d'où l'usage du mot *diakonos* pour les désigner, *diakonos* renvoyant en effet à la notion de service, et donc de servantes. A l'époque où la virginité consacrée se vivait uniquement sous forme de vie contemplative, les diaconesses se distinguaient donc des vierges consacrées par leur vocation active.

C'est d'ailleurs ce titre de diaconesses qui fut bien plus tard repris par les protestants pour instituer ces vocations actives, eux qui avaient tant dénigré auparavant la vie consacrée et les vœux religieux. Il s'agit alors de simples associations charitables, tels le groupe hospitalier dans le XII^e arrondissement de Paris, dont les femmes, prenant l'engagement de virginité tant qu'elles exercent comme diaconesses, se mettent au service des malades, des pauvres, ou de l'enseignement populaire. En un mot, ces protestants ont une vision beaucoup plus juste de ce que furent les diaconesses des premiers temps que ces femmes revendicatrices et éprises de féminisme.

A ces femmes, religieuses ou non, qui aujourd'hui se revendiquent de

saint Paul et de la diaconesse Phébée pour réclamer un diaconat féminin permanent, nous voudrions simplement rappeler cet autre enseignement de saint Paul, pour les inviter à une vraie fidélité à l'enseignement apostolique :

« Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole ; qu'elles se tiennent dans la soumission, selon que la Loi même le dit [...] Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré par l'Esprit, qu'il reconnaisse en ce que je vous écris un commandement du Seigneur. S'il l'ignore, c'est qu'il est ignoré de Dieu [...] Que tout se passe dignement et dans l'ordre » ([1 Co 14, 34-40](#)).

Abbé Patrick de La Rocque, prêtre de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#), curé de [Saint-Nicolas-du-Chardonnet](#)

Source : [La Porte Latine du 9 juin 2016](#)

Notes

- (1) Décrétale du Pape Soter
- (2) Commission de théologie internationale, Diaconat, évolution et perspectives, 2003, ch. 2 § 4.
- (3) Concile de Chalcedoine (451), can. 15
- (4) Nouvelles, VI, 6, Corpus juris civilis
- (5) Constitutions apostoliques, VIII, 19-20
- (6) St Epiphane, Hær., 79, 3.

La grandeur du pardon : pardonner et être pardonné

Source: <http://medias-catholique.info/la-grandeur-du-pardon-pardonne-et-etre-pardonne/2321>

By Anna Azélia on June 10th, 2016

Alors que maman s'apprête à donner le bain au petit dernier, une petite main voleuse, fouille dans les boîtes en fer de la cuisine afin d'aller y chercher une petite friandise à se mettre sous la dent. Seulement, maman sort à l'imprévu de la salle de bain pour aller chercher le pyjama oublié dans la chambre, et ... tombe sur une frimousse silencieuse à la bouche pleine, qui croit que ses petites menottes sur les yeux la rendent totalement invisible. Grande peine pour la maman, et grands pleurs de l'enfant, qui dans les yeux désolés de sa mère, prend alors conscience du haut de ses trois ans de sa vilaine action. Après la petite leçon de morale, maman s'apprête

alors à punir le petit enfant en le privant de dessert pour le prochain repas familial, afin de lui apprendre à maîtriser sa vilaine gourmandise. Maman laisse l'enfant quelques minutes au coin, afin de laisser à la solitude

le soin de lui faire prendre note de la vilénie de la faute commise en cachette.

Puis, que faire de plus ? Laisser l'enfant repartir ? Ou lui apprendre à demander pardon ?

Oui, les enfants méritent d'apprendre à demander pardon, et d'être pardonnés. Ce beau geste chrétien, leur fait regretter leur faute et prendre conscience de la bonté ou de la malice de leurs actions. Ils comprennent la peine qu'ils occasionnent à la personne contre qui ils ont agi, et réparent la faute, par une petite pénitence bien méritée. Ils sauront bien voir que de notre part, la punition est l'exigence d'une réparation, et qu'une fois le pardon accordé, maman oublie toute la peine, et repart pleine de confiance en lui.

C'est une des plus belles preuves d'amour que Dieu nous donne à chaque confession en nous pardonnant nos fautes, que nous accusons devant le prêtre représentant de Dieu. Nos fautes sont des atteintes, des attaques contre Dieu même, et réclament donc réparation, d'où la pénitence que le prêtre nous impose. Pourquoi donc ne pas l'enseigner à nos enfants ?

Il en est de même, lorsqu'en grandissant, leurs irrévérances ou insolences blessent des grandes personnes : apprenons-leur à demander pardon, à s'humilier un peu, par justice, puisque le tort causé mérite toujours réparation. L'orgueil, notre plaie sur cette terre, nous pousse à haïr la reconnaissance de nos fautes, et demander pardon est une belle occasion de le crucifier.

Apprenons à nos petits, à pardonner aux moqueries de leurs petits camarades, même si ceux-ci ne leur ont pas demandé pardon. Rappelons-leur la bonté infinie de leur Dieu qui cloué sur la Croix par injustice et haine, ose par folie d'amour, demander à son père : « pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Sans le pardon, la rancune s'installe dans notre âme et lui retire toute quiétude et l'aigrit. Certains tempéraments plus sensibles et susceptibles pardonneront avec moins de facilité, et il faut les forcer

(et s'efforcer nous-mêmes) d'accorder largement le pardon et d'oublier les peines occasionnées. Qui d'entre nous peut se permettre de ne pas pardonner à son prochain ? Ne sommes-nous pas tous de pauvres pécheurs, qui réclamons le pardon de notre Dieu ? Comment pouvons-nous lui demander de nous pardonner alors que nous-mêmes nous ne voulons pas accorder notre pardon ? C'est vrai que ce geste peut être héroïque et exige beaucoup de nous...l'homme déteste naturellement se faire violence. N'oublions pas de demander à Dieu cette largesse du pardon, et de le faire demander à nos enfants, lorsque leur nature se rebiffe à tant de renoncement.

Petit à petit, les enfants d'eux-mêmes, viendront demander pardon, car une fois qu'ils prennent conscience de la peine causée à papa et maman, ils ne désirent qu'une chose, se savoir pardonnés et réparer leurs erreurs. La paix, dénué de toute haine et fruit du vrai amour régnera dans nos familles et embaumera nos maisonnées !
